

toutes, la plus évidente, la plus "con", pour lâcher le mot... On **aurait dû** y tomber dessus depuis longtemps, c'est sûr, et puis non...

Il semblerait que de nos jours et de plus en plus, dans une telle situation (et quand on est en position de force, surtout...) on compense en souplesse, quand c'est un autre (un illustre inconnu peut-être, ou tel "défunt" depuis longtemps enterré...) qui a le malheur de radiner (ou d'avoir un jour radine...) avec une idée comme ça. Mais mon pauvre, c'est **trivial**, ce que vous me racontez là ! Et pour bien prouver au malheureux combien c'est trivial (et le remettre à sa place mine de rien...) on va lui retorcher ça en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire - vous allez voir ce que c'est que de faire des maths ! On a quand même autre chose dans nos manches que ces premiers venus (ou ce laissé pour compte...) ! Y a qu'à tirer dessus un peu, on souffle on tire encore et abracadabra hopplà ! Et **voilà** un énoncé au moins qui a de la gueule que je vous sors du chapeau, et voilà toute une théorie même, et pas piquée de vers, ça c'est du travail, oui ! Jeune homme allez vous rhabiller, vous reviendrez quand vous saurez faire pareil !

J'ai fait là, sans même y songer, le raccourci de la mésaventure de mon "élève posthume" Zoghman Mebkhout, modeste assistant à Lille où Dieu sait où, aux mains de mon "élève occulte" Pierre Deligne, fleuron entre tous d'une institution sélecte (et j'en passe...); mésaventure survenue en l'an de grâce 1981, et qui se continue d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui même... Ça, c'est "l'opération IV", dite "de l'inconnu de service" (ou "du Colloque Pervers", pour ne pas le nommer) - la plus incroyable des quatre opérations. (Voir à son sujet la note "L' Apotheose", n° 171.)

Mais en même temps, en écrivant le précédent alinéa, j'avais comme une impression de réécrire plus ou moins quelque chose que j'avais déjà écrit en une autre occasion...

Je n'ai pas été long à me rappeler - c'était dans la première partie de Récoltes et Semailles, écrite il y a maintenant une année, dans la section "**La mathématique sportive**" (le nom dit bien ce qu'il veut dire), n° 40 (p. 105). La différence entre l'épisode que j'y évoque et celui du Colloque Pervers, c'est que cette fois le rôle de "l'inconnu de service" est tenu par "ce jeune blanc-bec qui marchait sur mes plates-bandes", et que le grand patron altier et "sportif" c'était pas un vilain ex-élève à moi, mais c'était nul autre que moi-même. Il est vrai que je ne crois pas être allé jusqu'à m'approprier (symboliquement, en l'occurrence) une idée d'autrui. Mais je ne saurais de bonne foi en jurer, et il faudrait que l'intéressé (vingt ans plus tard, mais mieux vaut tard que jamais) me fasse savoir comment **lui** se souvient de l'épisode, qui est un peu flou dans mon souvenir. Il avait eu le malheur de refaire des choses que je connaissais depuis belle lurette (entre autres, construction du schéma de Picard d'un schéma non réduit par "dévissage" à partir du cas réduit...), et ça avait "mal passé" - c'est ça qui m'en est resté; mais je ne jurerais pas que son approche (dans un cadre moins général que le mien, c'est entendu) était vraiment entièrement couverte par la mienne⁵¹²(*).

Toujours est-il qu'il me faut bien ici faire à nouveau le constat d'une **parenté**, entre une attitude qui a été mienne à certains moments du moins, dans les années soixante, et celle que je rencontre chez certains de ceux qui furent mes élèves. Ils me renvoient de celui que je fus une image défigurée sans doute - une image que

⁵¹²(*) L'occasion ne s'est jamais présentée pour moi de rédiger au net et de publier la construction "relative" en question de Picard par "dévissage" sur des nilidéaux, construction prévue pour un chapitre ultérieur des EGA (lequel n'a jamais vu le jour).

De toutes façons, quand je parle d' "appropriation" d'une idée d'autrui (petite ou grande), il ne s'agit pas nécessairement du plagiat au sens courant, quand on présente cette idée (fût-ce sous forme modifiée et perfectionnée) sans indiquer sa provenance - chose qui me semble devenir de plus en plus commune. Mais l'appropriation peut être celle par le dédain désinvolte, dont l'haleine fane la joie d'une découverte, comme pour le seul plaisir de la frustrer, sur l'air du "oh ! ce n'est que ça ..." désabusé. Cet air-là laisse entendre, sans qu'on ait à le dire, que ce qu'on vient de nous dire on le connaissait, autant dire, depuis toujours, et si peut-être on n'avait pas pris la peine de l'explicitier encore, c'est que vraiment ça n'en valait pas la peine... Pour ces airs là (ou pour son ancêtre), voir (dans la première partie de R et S,) la section "Le pouvoir de décourager" (n° 31) (reprise dans la note déjà citée "La mathématique sportive", n° 40); et (dans l'ambiance plus dure des années 70 et 80) l'Enterrement I, "Appropriation et mépris" (note n° 59').